

A l'écoute du symbole



Comment le symbole nous aide-t-il à nous comprendre par la rencontre de son altérité ? Un questionnement que nous poursuivons chaque mois, dans cet espace ouvert par Réel, tour à tour au travers de la relecture de Jung, et de la contemplation des rêves de nos contemporains, des expériences de synchronicité, des œuvres d'art, des mythes et textes sacrés... Les responsables de « à l'écoute du symbole » sont Pierre Trigano et Agnès Vincent, co-directeurs de l'école du rêve et des profondeurs à Montpellier et à Paris, et co-auteurs du livre « Le sel des rêves, une refondation spirituelle de la psychothérapie par une lecture nouvelle de C.G.Jung ».

Par Pierre Trigano

Les chantiers de l'inconscient collectif

Retour sur un nouveau concept qui nous permet de comprendre comment le rêve peut inspirer et amplifier notre engagement conscient dans le réel.

On nous a plusieurs fois demandé des explications sur ce concept de chantiers de l'inconscient collectif, son origine dans la psychologie jungienne. L'inspiration nous en vient en fait d'une référence à un rêve que Jung reçut en 1913, à la faveur d'un assoupissement dans un train, et qui le réveilla de manière désagréable : il y voyait l'Europe, subitement submergée par un raz de marée qui se transformait en flots de sang, entraînant avec lui les débris des œuvres de la civilisation et d'innombrables milliers de cadavres humains (cf. « Ma vie », Buchet-Chastel, p.204). En psychiatre avisé, il craignit que ce rêve l'avertisse du danger imminent pour lui d'être submergé par une psychose. Et on peut penser effectivement, que, compte tenu de la grave crise qu'il subissait depuis sa rupture avec Freud en 1912, il avait des raisons de craindre ce danger. Mais, un an plus tard, lorsque la première guerre mondiale fut déclenchée, il comprit que son rêve avait également un sens collectif évident : surgissant à un moment où les opinions publiques croyaient encore naïvement à la suprématie définitive de la civilisation européenne, il avertissait, de manière fort suggestive, que cette civilisation cachait, dans l'inconscient, une ombre de barbarie et de destructivité effroyable, qui menaçait, de manière imminente de déferler sur elle. Avec le recul, on peut dire aujourd'hui, que ce raz de marée avait une double lame, et intégrait la prémonition de la seconde guerre mondiale, née du processus même enclenché par la première, et qui allait encore plus qu'elle, noyer dans le sang les prétentions de cette civilisation européenne. Je n'en tire pas pour autant la conclusion que Jung était un prophète. A mon sens, ce ne sont pas les qualités exceptionnelles d'un individu qui sont ici en cause, car n'importe qui, vous et moi, pouvons, dans le secret de nos nuits, recevoir des rêves de ce genre, pour aujourd'hui.

Il n'y a ici nulle intervention divine extérieure à fantasmer, mais une faculté réelle de la

psyché humaine à mettre en travail, de l'intérieur même des individus, l'évolution de la culture, c'est-à-dire de leur conscience collective : les rêves sont une voie royale d'accès à ces chantiers d'évolution qui se mènent dans l'inconscient collectif de l'humanité. Le chantier que révélait le rêve de Jung, à l'époque, consistait manifestement dans le développement d'une fonction d'interpellation pacifiste de la conscience européenne : « si la guerre se présente, surtout refusez la, car elle n'a plus rien à voir avec les guerres que vous avez connues jusqu'ici ; celle-là, assurément, détruira l'Europe ! » Si, à cette époque, Jung avait eu la connaissance que les rêves pouvaient avoir une signification collective pour l'humanité, sans aucun doute qu'il aurait fait connaître le sien immédiatement, et que celui-ci l'aurait encouragé à s'engager dans un combat pacifiste. Mais, ce n'est que bien plus tard qu'il a osé s'exprimer clairement sur cette dimension des rêves, introduisant de ce fait dans la connaissance de la psyché une révolution théorique, culturelle, spirituelle, dont l'esprit de notre époque n'a pas encore mesuré toute l'ampleur. Ainsi, pour la vision classique de la psychologie et de la psychanalyse, la recherche est du domaine du conscient, et non de l'inconscient, et de plus, les rêves sont simplement un reflet de la pathologie personnelle du rêveur : ils n'expriment en rien une recherche. Jung nous a au contraire montré que du cœur même de l'inconscient se développe le point de vue du Soi, qui vient transcender celui du moi conscient, et qui se manifeste précisément au travers du processus des rêves, sous la forme d'une recherche d'harmonisation, associant intimement la dimension personnelle du développement individuel et la dimension collective archétypale des représentations culturelles et transgénérationnelles. Parmi ces rêves, il y en a qui pour Jung ont plus précisément une fonction collective d'interpellation de la culture, sans jamais perdre toutefois un sens personnel. Aujourd'hui, quant à nous, et après beaucoup de sortes de décantation, nous ne désirons plus

les laisser s'échapper, lorsqu'ils passent à portée de notre travail, car ils nous aident à penser profondément les lignes de mutation de notre culture, les chantiers en cours dans l'inconscient collectif, que nous avons intérêt à conscientiser et à faire connaître, car ils peuvent puissamment nourrir notre quête d'humanité. Ainsi, avons-nous, Agnès Vincent et moi, présenté dans notre livre, des rêves anticipant de manière saisissante les attentats du 11 septembre 2001 aux USA, et permettant de penser avec pertinence

leur dimension interpellatrice. De même, avons-nous présenté en ces pages, dans les deux derniers numéros de «Réal» une méditation autour du rêve «Grève générale» qui nous a directement inspiré notre initiative du manifeste «Pour ouvrir une nouvelle ère de la relation à la psyché». L'approche de Jung nous révèle le rôle créateur du rêve qui, provenant de l'inconscient, peut nourrir, amplifier et orienter notre pensée consciente du réel et notre engagement en celui-ci.

par Pierre Trigano

Une relecture symbolique de la bible

L'arbre de la connaissance du bonheur et du malheur

Pierre Trigano propose un commencement de relecture très personnelle du mythe biblique du jardin d'Eden : le symbole de l'arbre interdit nous renvoie au danger que l'esprit de contrôle fait peser sur le flux spontané de la vie.



"(...) tu pourras manger de tous les arbres du jardin, mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras." (Genèse 2, 16- 17).

Tel est le commandement que L'Eternel Dieu adresse à l'homme dans le jardin d'Eden. A son propos, disons tout de suite que l'approche que je désire présenter n'est pas théologique ou religieuse, mais psychanalytique, dans l'esprit de la psychologie des profondeurs de C.G. Jung. De ce point de vue, "le commandement de l'Eternel Dieu" peut nous apparaître comme l'injonction de la vie structurellement ancrée au cœur de la psyché humaine : cette injonction est le point de vue transcendant du Soi qui, du sein de nos profondeurs inconscientes, nous délivre les conditions d'une existence authentiquement humaine.

Une loi psychologique qui vise à préserver la volupté

L'enjeu libérateur visé dans ces premières pages de la Bible, et qui a été occulté par un discours religieux castrateur longtemps dominant, est tout simplement la possibilité de vivre en *Eden* : des lignées de traducteurs bibliques, sans doute trop prudes, ont évités de traduire ce nom en français, et l'ont simplement translittéré de l'hébreu. Or, avant d'être un lieu géographique, ce mot est un substantif en hébreu, et il signifie "jouissance", "volupté" : nous comprenons dès lors que la loi qui est présentée ici n'est nullement inhibitrice, mais vise au contraire à préserver les conditions psychologiques et spirituelles d'une existence voluptueuse pour l'être humain.

La merveilleuse puissance signifiante de l'hébreu biblique sera mon principal appui pour comprendre symboliquement ce texte.

Cultiver la vie comme un très grand bonheur

Ainsi, contemplons l'expression traduite par "connaissance du bien et du mal" en hébreu : *Dahat Tov ve Ra*. Contrairement à la tradition religieuse, n'y voyons pas des catégories morales, mais existentielles.



“Tov” que l’on traduit ici habituellement par “bien” peut en effet en tant que substantif signifier “bonheur”. “Ra” qui désigne “le mal” peut symétriquement à Tov, signifier également “le malheur”.

Ainsi pouvons nous relire l’expression hébraïque :

L’arbre (l’esprit) de la connaissance du bonheur et du malheur.

Il nous est essentiel de comprendre à quel point la connaissance du bonheur et du malheur est préjudiciable à la vie. Nous avons en ce point toute la radicalité du message biblique. Le point de vue de l’Eternel Dieu (qui symbolise le point de vue transcendant du Soi dans la psyché humaine), lui, veut nous centrer sur la réalité unique du bonheur de vivre.

Ainsi, en Genèse 1, 31, après avoir créé l’homme le sixième jour, Dieu se retourne sur tout ce qu’Il avait fait émerger et trouva que c’était Tov Méod, très bien, expression hébraïque que nous pouvons retraduire : un très grand bonheur. Le Soi, le point de vue divin qui est en nous désire que nous cultivions la vie comme un très grand bonheur, que nous n’hésitions pas ainsi à nous abandonner à elle, à prendre le risque de vivre, à être présent à ce qu’elle nous propose.

“Demeurer dans la présence est toujours la condition pour retrouver le bonheur, même dans les situations les plus éprouvantes”

Prendre le risque de la vie ou la contrôler

Demeurer dans la présence est en effet toujours pour un individu humain la condition pour retrouver la voie du bonheur même dans les situations les plus éprouvantes. Un traumatisme notamment suscite comme un repliement douloureux sur la matrice d’une identité figée : l’individu blessé se replie à l’intérieur de lui-même et n’est plus réellement en relation avec la vie. La guérison vient toujours alors pour lui comme une délivrance de la parole, qui est en quelque sorte l’énergie de la présence et de l’être-avec, la possibilité de se relier à nouveau au genre humain et de s’ouvrir à un renouvellement, à une différenciation d’avec l’identité en laquelle il s’était replié. D’une manière générale, on ne peut d’ailleurs trouver une issue réelle à un conflit que dans la présence. Ce n’est que lorsque je suis présent avec l’autre, même s’il est ennemi, et que j’accepte d’être totalement dans la situation de ma relation à lui, ce n’est que dans cette présence que je suis à même de “sentir” au mieux la situation, de trouver la parole juste qui la fera évoluer, ou s’il le faut, l’attitude juste de défense. Par contre, si je verrouille la situation avant même d’aller vers l’autre, j’avancerai replié à l’intérieur de mon moi et je ne pourrai pas le rencontrer réellement. C’est ma peur, et uniquement ma peur aveugle et non le dynamisme de la rencontre qui va guider mes actes.

Nous avons précisément à comprendre que tous les verrouillages procèdent de “la connaissance du bonheur et du malheur”. Au lieu d’être simplement présent à ce que me propose la vie, sans préalable, sans a priori, parce que cette attitude est la seule qui puisse me mettre en relation avec le possible du “très grand bonheur”, je vais prétendre maîtriser celle-ci du dehors, par la connaissance (mentale) : si je connais en effet par avance le malheur je vais pouvoir anticiper sans cesse sur les situations au lieu de les vivre dans la présence. Je risque en fait alors d’anticiper sans cesse le malheur et de me préserver en conséquence au lieu de me donner au risque de la vie, de la rencontre, et des renouvellements qu’elle induit. Celui qui anticipe le malheur grâce à la connaissance du bonheur et du malheur n’est en fait plus réellement disponible au bonheur parce que plus disponible à la relation avec autrui. Il demeure figé dans la matrice de son identité, indifférencié d’avec lui-même. Il verrouille les relations avant de les vivre et de se laisser transformer par elles, un peu comme le malheureux éprouvé autrefois par un cuisant échec d’amour, et qui depuis, contrôle son cœur et toutes les situations pour soigneusement éviter de «retomber» amoureux, de peur de subir à nouveau les mêmes souffrances.

Une figure paranoïaque

Aussi, l’arbre de la connaissance du bonheur et du malheur est-il avant toute chose un esprit paranoïaque de contrôle sur la vie, symbolisé dans la Genèse par le fameux serpent du jardin d’Eden, qui chasse l’esprit d’abandon et de présence à la vie (symbolisé dans le récit par l’arbre de vie). Sous ce contrôle mortifère, toutes les relations sont en fait marquées du signe du refus, du soupçon, de la malveillance, qui toujours projette sur l’inconnu le malheur qu’elle ne peut s’empêcher d’anticiper.

“Tous les verrouillages procèdent de la connaissance du bonheur et du malheur”

Dès lors, l’inconnu, l’étranger devient le danger qu’il faut éviter. La relation, qui est le propre de l’être humain, vire alors effectivement à l’expérience du malheur et charrie tout au long de l’histoire humaine un cortège d’intolérances, de meurtres et de massacres, d’exploitation et d’aliénation : en anticipant le malheur, cette figure tragique en nous le fait effectivement entrer dans l’histoire de l’humanité ; chaque expérience renouvelée de ce malheur ne fait que confirmer plus fortement sa logique de fermeture : plus les victimes sont blessées et plus elles s’enferment dans une stratégie d’anticipation et d’évitement du malheur qui les transforme elles-mêmes tôt ou tard en bourreaux s’acharnant à détruire l’autre, l’étranger, en tant que source de tous les dangers ; et ainsi de suite, dans un processus cumulatif d’aliénation et de barbarie tout au long de l’histoire de l’humanité. La psychologie universitaire approche la paranoïa comme une pathologie individuelle qui ne concernerait que quelques personnes parmi d’autres, mais la Bible nous inviterait plutôt à la reconnaître comme un drame universel qui affecte inconsciemment toute l’humanité, son fameux « péché » originel, un archétype de l’inconscient collectif qui éprouve depuis la nuit des temps l’expérience humaine. La Bible hébraïque est comme la fondation d’une psychanalyse spirituelle pour se déprendre de sa meurtrissure.

(extraits d’un livre à paraître.)





Nous nous nommons tous actuellement psychothérapeutes mais pour combien de temps ?

“La nouvelle loi n’est pas seulement assujettie au seul paradigme médical mais aussi au pouvoir médical collectif organiciste et au pouvoir universitaire cartésien excluant tout travail sur soi et toute implication personnelle...”

Je signe le Manifeste proposé par Pierre Trigano et Agnès Vincent, même si le 2^e mériterait à mon sens une rédaction plus complète, mais ce n’est pas le moment de pinailler. Beaucoup d’entre vous pourront hésiter à s’engager sur ce texte prophétique, qui rejoint mon propre engagement, avant la parution des décrets d’application ou même avant qu’ils soient obligatoirement appliqués. Mais il prépare une prise de conscience et une porte de sortie vers le haut de nombre d’entre nous. Il ne s’agit pas d’un texte syndicaliste visant à compter dès maintenant le plus grand nombre possible de signataires mais un texte de prise de conscience de la nature profonde de la profession actuelle de psychothérapeute avec sa dimension spirituelle laïque. (...)

Les critères trop étroits des associations professionnelles en quête de respectabilité et de sécurité sont de nature conservatrice, par l’instinct de survie qu’a toute institution comme tout organisme vivant. Elles sont cependant arrivées par leurs efforts à éviter la catastrophe du projet initial de loi, pondue par des incompetents qui n’ont jamais pratiqué de psychothérapie

Il n’en reste pas moins que la nouvelle loi n’est pas seulement assujettie au seul paradigme médical mais aussi au pouvoir médical collectif organiciste et au pouvoir universitaire cartésien excluant tout travail sur soi et toute implication personnelle, ce qui est évidemment nier la nature de la psychothérapie.

Les décrets d’application vont entraîner un monopole légal du titre de “psychothérapeute”, comme cela a été il y a 20 ans pour celui de psychologue. Diviser pour régner est une stratégie universelle. Le psychothérapeute va devenir, même en libéral, un sous-fifre du médecin organiciste, au mieux un super-infirmier dont la seule contrepartie sera

le remboursement par la Sécurité Sociale. Les médecins qui sont aussi psychothérapeutes ou psychanalystes partagent ce point de vue et sont parfois aux premières lignes de défense de l’autonomie de la profession de psychothérapeute.

Forcément un certain pourcentage d’entre nous ne pourrons pas rentrer dans le système ou ne voudront pas être prisonniers du système qui sera sous le contrôle médical organiciste. Je pense comme Bruno Dal-Palu et Georges Didier à tous les exclus volontaires ou involontaires du système et en particulier aux jeunes.

Il ne s’agit pas bien sûr de se mettre hors la loi, même pour une loi injuste qui n’atteint pas un seuil intolérable d’atteinte aux droits de l’homme. Mais nous ne serons pas assujettis à une loi carcan si nous sommes capables de nous détacher de la dénomination “psychothérapeute” au sens minimaliste, réquisitionnée par l’Etat et sur laquelle il met son tampon de copyright comme il met son tampon sur la carcasse de porc ou de bœuf dans les abattoirs. Nous nous adapterons au fait légal une fois celui-ci totalement défini.

Cette loi va nous diviser forcément en deux groupes, chacun ayant des avantages et des inconvénients pour nous comme pour les demandeurs d’accompagnement. Mais ne nous laissons pas entraîner dans une guerre civile entre nous face à des manipulateurs politiques. Restons unanimes (étymologie : une seule âme) en acceptant tous le fait de cette division que les circonstances vont nous imposer, mais avec un sentiment de complémentarité et non de supériorité les uns par rapport aux autres et en continuant à chercher ensemble. (...)

Ce manifeste est une pulsion de vie et de confiance. Témoignons pour que les mentalités françaises évoluent vers plus de fédéralisme, plus d’écologie, plus d’humanisme, plus de créativité...

Appel à signature – appel à contribution

Vous pouvez signer et faire signer autour de vous ce manifeste et nous envoyer réactions et signatures. Vos propositions d’articles, ainsi que vos appréciations, critiques, suggestions, sont également les bienvenues. Contactez nous !

ecoutedusymbole@club-internet.fr ;

Pierre Trigano et Agnès Vincent 12 rue Mareschal 34000 Montpellier

Michel Bon est gérant des éditions Trismégiste (trismegiste.mb@wanadoo.fr), psychothérapeute et chercheur engagé dans l’Association Française du Transpersonnel (www.europsy.org/aft) fondée et présidée par Marc-Alain Descamps (cf. “Les psychothérapies transpersonnelles”, ouvrage collectif qu’il a dirigé aux éd. Trismégiste.)